

# EXPLOITS MORTELS

de Rasmus Lindberg

Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy



©dr - Librement inspirée d'Inge Morath et Saul Steinber

**Création 2024/25**

**1 spectacle sous 2 formats : hors-les-murs et en salle**

**Mise en scène** François Rancillac

**Assisté de** Marion Träer

**Scénographie** Raymond Sarti

**Musique et conception son** Sébastien Quencez

**avec** Léna Bokobza-Brunet et Christine Guênon

**Une production** de la cie Théâtre sur paroles  
(conventionnée par le Ministère de la culture/Drac Ile-de-France)  
**Coproduction (en cours)** : La Maison des arts de Thonon-Evian

**Production et diffusion** : Jean-Luc Weinich - Bureau Rustine  
06 77 30 84 23 – bureaurustine@gmail.com

## Exploits mortels - en bref

Profitant du repas pour fêter les 50 ans de maman, la jeune Josefina réussit à lui dire ses quatre vérités et déclenche un tsunami familial ! Folle de joie, elle claque la porte du restaurant, enfin libre, enfin prête à vivre la VRAIE vie et... se fait écraser par une voiture !

C'était bien la peine...



Ce sont deux actrices, témoins de l'accident, qui incarnent à elles seules toute la famille : Josefina, adolescente attardée, Jonny, son frère ectoplasmique et sa bimbo de copine Katja, Maman au bord de la crise de nerfs, Papa désabusé et May-Lott, la vieille tante sous prozac. Virevoltant d'un personnage à l'autre, elles nous font revivre en direct cette folle soirée qui vire au jeu de massacre (jubilatoire) !

Un spectacle léger, techniquement autonome, qui peut se jouer autant en établissement scolaire que hors-les-murs et en salle : pour tous les publics, de 13 à 113 ans !

## Extrait de la pièce

**Actrice B - LA MÈRE :** Maintenant on mange. C'est quoi, ça ? Et vous, vous avez commandé quoi ?

**Actrice A - JOSEFINE :** On parle du temps...

**B - LA MÈRE :** Ah oui ? Vraiment ? C'est vrai ?

**A - JOSEFINE :** On rit à des mauvaises blagues...

**B - LA MÈRE :** HO-HO-HO !

**A - JOSEFINE :** Mais après, au moment du café, les questions commencent.

**B - LA MÈRE :** Josefina, tu vois quelqu'un en ce moment ? Ça fait si longtemps que tu n'as pas été avec quelqu'un, ce serait tellement sympa, tu ne trouves pas, Katja ?

**A - KATJA :** Et tu sais Josefina, les cheveux longs ça t'irait très bien, tu crois pas, Jonny ?

**B - JONNY :** Au fait, Josefina, t'as été admise dans cette école à Oslo ? Papa a dit que...

**A - LE PÈRE :** Josefina, il faut vraiment que tu t'achètes un studio !

**B - MAY-LOTT :** Tu n'en as pas encore acheté ? Il faut vraiment le faire parce que...

**A - JOSEFINE (au public) :** Non, j'ai toujours pas de petit copain. Non, j'ai toujours pas de travail. Non, j'ai pas besoin d'une nouvelle coiffure. En ce moment, je sous-loue un appartement jusqu'à l'été et j'ai jamais osé envoyer mon dossier de candidature à Oslo. Il arrive quand le moment ? Le moment où j'envoie tout péter ? Il arrivera jamais ou quoi ? J'ai tout le temps une boule dans le ventre, moi !

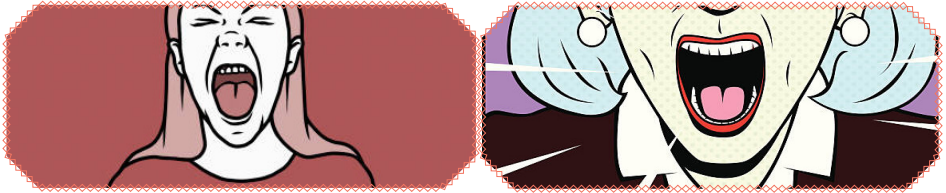
**B - LA MÈRE :** Josefina, le moment n'est pas venu de se prendre en main et d'essayer de faire quelque chose d'exceptionnel de sa vie ?

**A - JOSEFINE :** Et c'est là que le moment est arrivé. Le moment où je me libère de tout. Pour une fois dans ma vie, je vais accomplir un exploit trop mortel, un miracle qui fera pâlir tous les autres miracles en comparaison ! AAARGGH !

# Exploits mortels

## Synopsis et dramaturgie

Ça commence bien : Un soir, la jeune Josefina claque la porte d'un restaurant grec, visiblement très agitée. Elle traverse la rue en vociférant... et se fait renverser par une voiture ! La pièce est comme une poupée gigogne. Trois espaces/temps, trois niveaux de théâtre s'y emboîtent les uns dans les autres :



### 1 - Extérieur nuit : dépositions

Deux passantes sont témoins de l'accident de voiture fatal à Josefina. Elles font leur déposition à la police (c'est-à-dire le public). Très vite les rejoignent tous les membres de la famille, qui festoyaient au restaurant. Josefina aussi est de la partie : toute morte qu'elle soit, elle aussi tient à apporter aux flics/spectateurs sa version des faits !

De témoignages en dépositions, le film se rembobine et on retourne à l'intérieur du restaurant, quelques instants avant le drame...

### 2 - Intérieur nuit : au restaurant (flash-back)

Ce soir, on fête les 50 ans de Maman au restaurant grec ! Mais derrière les bisous de circonstance, personne n'a envie d'être là : entre Papa et Maman, il ne se passe plus grand-chose ; Katja cherche à rompre avec Jonny (le fils, à la trentaine dépressive) ; la vieille tante May-Lott noie sa solitude dans les antidépresseurs ; et surtout, Josefina (25 ans) est au bord de l'implosion...

Elle a le cheveu gras, le célibat triste, les études en berne et la vie qui tourne à vide. Convaincue qu'il suffirait de cracher sa colère à sa famille pour révéler enfin l'héroïne extraordinaire qu'elle est (au fond, tout au fond), elle a décidé de faire de ce repas d'anniversaire son « grand soir » libérateur : son « exploit mortel ». Encore faut-il trouver le bon moment...

Ô surprise, c'est Maman qui, sous un faux prétexte, fait d'abord un scandale et court s'enfermer dans les toilettes du restaurant – où toute sa vie conjugale défile en accéléré, du coup de foudre à l'ennui total ! Stoïque, elle daignera se rasseoir à table. Le repas reprend, l'air de rien. Josefina ronge son frein...

Enfin, au dessert, survient le mot de trop, et Josefina peut enfin lâcher les fous, insulter père et mère et la terre entière responsables de sa vie gâchée !!! Ça crie, ça hurle, ça pleure. Maman claque la porte du restaurant, Josefina giffe Katja, Jonny frappe son père, qui bouscule la chaise de May-Lott, qui tombe et se brise la hanche !

Ivre de joie, Josefina sort victorieusement du restaurant, prête à vivre enfin l'existence intense et fabuleuse qui l'attend et... se fait écraser par une voiture !

Que conduit sa propre mère...

### 3 - Au théâtre ce soir !

Il se trouve que les deux passantes qui ont assisté à la mort tragique de Josefina sont comédiennes. Secouées par l'accident, passionnées par cette histoire de famille, elles décident aussitôt d'en faire un spectacle : celui auquel on est évidemment en train d'assister ! Du théâtre dans le théâtre donc, qui boucle la boucle, et en chanson s'il vous plaît !



## Un théâtre cocotte-minute

Chez Rasmus Lindberg (comme chez Hanokh Levin voire Jean-Luc Lagarce – deux auteurs qui me sont si chers), les personnages sont tous des « empêchés de la vie » : tragiquement lucides, ils savent pertinemment qu'ils sont en train de rater leur vie, passant à côté de leurs rêves, de ce qui pourrait donner un sens à leur existence. Ici, Jonny comble son vide par la dépression, Josefine par la colère, Maman par l'hyperactivité professionnelle, Papa par le cynisme, Katya par la futilité et May-Lott par la méthode Coué.

Mais un jour, la cocotte-minute explose (et le rideau s'ouvre !) : tout ce qui avait été ravalé, refoulé est craché, scratché. Alors les têtes et les corps s'affolent, le temps sort de ses gongs et la langue jadis policée derrière le masque des convenances est soudain débordée de majuscules (ça parle fort !), de gros mots, d'onomatopées (la préférée de l'auteur étant AAAARGHH !!! évidemment empruntée à la BD).

Le talent de Rasmus Lindberg – derrière la farce - est de savoir si bien nous raconter, nous autres les « humains trop humains ». La famille lambda d'Exploits Mortels (le Père, la Mère, la Fille, le Fils, etc.) réunit plus des figures que des personnages : c'est LA famille. Le crobard est suffisamment ouvert pour que tout le monde les reconnaisse aussitôt - et s'y reconnaisse. Au-delà de sa fantaisie et de son inépuisable vitalité, Exploits mortels renvoie à chacun.e, quel que soit son âge, ses propres questions essentielles : comment puis-je donner corps à mes désirs de vie, d'avenir ? Comment puis-je m'inventer mon propre chemin de liberté, malgré (ou avec) toutes les contraintes familiales et sociales ? Comment faire sens de mon existence, en toute dignité et humanité parmi d'autres humains ? Ici, la farce est métaphysique.

## Un théâtre à vue (et à rêver)

Rasmus Lindberg a bien écrit la pièce pour deux actrices, qui devront à elles seules donner corps et voix aux six membres de la famille (plus elles-mêmes en tant qu'interprètes en train de nous jouer un spectacle) : Deux actrices virtuoses, qui passent à toute blinde d'un personnage à l'autre, d'une réplique à l'autre, et qui indiquent donc plus leurs personnages qu'elles ne les incarnent. Grâce à elles (et grâce à la force de ce dispositif), c'est en fait dans la tête du spectateur qu'a lieu vraiment ce repas de famille catastrophique !

Tout ici sera agi, « bricolé » à vue pour susciter à plein son imaginaire : faire le maximum avec le minimum de moyens (ce qui réclame « l'air de rien » beaucoup d'invention et de sophistication) ! Ainsi, aux côtés des deux actrices qui virevoltent en direct d'un personnage à l'autre, modifient leur espace de jeu d'un simple mouvement de table, de chaise ou de trappe, il y aura sur scène un.e régisseur/se pour manipuler à vue les effets lumineux et sonores (dont du bruitage en direct, comme pour les dramatiques radio). Ce/tte régisseur/se accompagnera aussi les trois chansons (faussement idiotes) de la pièce avec les moyens du bord : mélodica, klaxons à poire, tintements de cueiller sur un verre ou une assiette. Plus les ficelles du théâtre seront visibles et « pauvres », plus le public pourra jouir de l'illusion bricolée sous ses yeux (en même temps qu'elle est dénoncée en tant qu'illusion) ! Le théâtre même.

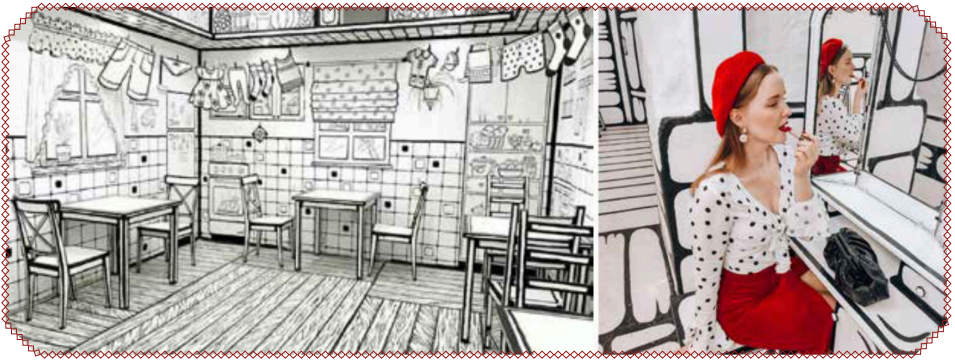
# UN SPECTACLE EN SALLE ET TOUT TERRAIN À LA RENCONTRE DE TOUS LES PUBLICS

## Projet scénographique et technique (en cours)

- Soit **deux comédiennes** et **un.e régisseur/se** (à vue).

- Soit un **dispositif scénographique et technique** (son, lumière) totalement **autonome**, pouvant être installé dans n'importe quel espace (CDI ou réfectoire d'une école, salle associative, maison de quartier, etc.). En salle, il faudra juste adapter la lumière et la diffusion son aux besoins de l'espace.

- Soit une scénographie (encore en cours de conception) qui indiquera très simplement les contours d'une salle de restaurant : comme **un crobard de BD en noir et blanc**, une esquisse que les spectateurs auront à colorier en imagination ! Voici deux images, qui ne sont pas du tout notre scénographie, mais qui peuvent suggérer plus concrètement le rapport entre le dessin N&B et les corps vifs et colorés des comédiennes :



Dans le principe, il s'agira de concevoir une « **boîte à jouer** » sertie de petite machinerie : trappes diverses et portes tambour d'où les « personnages » peuvent surgir tels des marionnettes ou des figures de coucou suisse. Il y aura en avant-scène **une longue table** étroite et noire : **c'est la rue, la nuit**. Une petite trappe permettra à Josefina d'y passer juste sa tête, éblouie par deux lampes de poche manipulées à vue (les phares de la voiture qui fonce sur elle). Une nappe (avec assiettes collées dessus ?) jetée dessus, et elle devient **table de restaurant** pour six convives. Là encore, on l'utilisera plus comme un castelet (d'où surgissent les personnages) que comme une table réaliste. Soudain redressée à la verticale, la table deviendra **porte des toilettes** où s'enferme la Mère (assise sur un vrai WC ?). Une petite trappe permettra d'y faire apparaître les visages des membres de la famille qui toquent à tour de rôle de l'autre côté de la porte.

Ces intuitions de départ sont à étudier, à éprouver plus avant : l'idée est que ce soit aussi simple, fluide et efficace que possible !

Tout signe « réaliste » qui sera nécessaire à la narration sera suggéré par des objets de substitution (des lampes de poche pour les phares de la voiture, une tomate écrasée pour un nez qui saigne, un sèche-cheveux pour le vent, etc.) ou par des bruitages réalisés à vue par le/la régisseur/se (les crissements de pneu sur le bitume, le tintement des couverts durant le repas, la chasse d'eau, la table renversée, les gifles, claques et chutes, etc.). Encore une fois, montrer toutes les ficelles pour exciter l'imaginaire du public !

Y a plus qu'à.

## Rasmus Lindberg : « Écrire pour les enfants exige une profonde connaissance de leur potentiel imaginaire »

Auteur et metteur en scène associé du Norrbottensteater à Luleå dans le Grand Nord de la Suède, Rasmus Lindberg écrit pour les adultes et pour le jeune public. Ce jeune auteur suédois à l'écriture très travaillée (1) commence à faire parler de lui.

**Le Piccolo** : Quel est votre parcours d'auteur ?

**Rasmus Lindberg** : J'ai commencé à écrire à 19 ans, mais, rattrapé par l'énorme solitude que ce métier implique, j'ai intégré l'école nationale supérieure des arts du spectacle en tant qu'élève metteur en scène. Je combine maintenant mon écriture avec les répétitions des pièces que je monte. Depuis Bergman, il y a en Suède une forte tradition de l'auteur metteur en scène. J'écris cependant beaucoup moins que mes collègues auteurs, faute de temps.

**Le Piccolo** : Pensez-vous au public lorsque vous écrivez ?

**Rasmus Lindberg** : Toutes mes pièces sont des commandes et se destinent à une tranche d'âge précise. Mais pour moi, cette question n'a jamais été importante. J'écris sur ce que je ne comprends pas, mais d'une manière que je comprends et que j'espère compréhensible pour les autres. Les enfants sont des spectateurs qu'il ne faut pas prendre à la légère. Ils sont capables de tirer une vraie expérience artistique de la situation la plus simple. Écrire pour eux exige une profonde connaissance de leur potentiel imaginaire.

**Le Piccolo** : Dans vos pièces, il est souvent question du temps et de l'espace. Ces thèmes sont-ils importants pour vous ?

**Rasmus Lindberg** : Existe-t-il quelque chose en dehors de l'espace et du temps ? Plus sérieusement, pour moi, c'est décisif. Je trouve que les termes « public » et « spectateurs » sont incorrects quand on parle de théâtre. Un spectateur est quelqu'un qui regarde, sans remettre en question ce qui se déroule devant lui. Au cinéma, quand Freddy Krueger apparaît avec un couteau à la main, on crie « Quelle horreur, il va la tuer ! » La même scène au théâtre provoquerait juste un « Pff ! C'est même pas un vrai monstre, il porte un masque... » En revanche, le transfert fonctionnel au théâtre grâce à cette remise en question : une hache posée sur une table peut symboliser un viol. Le public est un « participant actif » de la représentation. Les acteurs sont là à la fois en tant que personne privée et personnage. L'acceptation de cette double fiction fait qu'on peut introduire encore d'autres niveaux de fiction. Plusieurs temps et plusieurs espaces peuvent coexister. Dans un film, si James Bond tire une balle, la suite logique veut que le « méchant » soit touché. Au théâtre, on peut prendre un autre chemin, on peut fonctionner par associations et se retrouver en Chine il y a 5000 ans au moment de l'invention de la poudre.

**Le Piccolo** : Quelles sont vos sources d'inspiration ?

**Rasmus Lindberg** : Je lis beaucoup de bandes dessinées, l'art de la densification. Quelle quantité d'information peut-on introduire dans chaque centimètre carré ? Mon rêve serait que chacune de mes répliques se suffise à elle-même et puisse se lire indépendamment des autres.

**Le Piccolo** : La société que vous décrivez est chaotique mais toujours pleine d'humour. Est-ce une question de survie pour vos personnages ?

**Rasmus Lindberg** : Comment expliquer le côté sombre des hommes ? Mes personnages s'autodétruisent souvent et détruisent aussi les autres par désespoir ou peut-être par trop d'enthousiasme ? Je crois que nous sommes tous le produit des autres. Les forces auxquelles nous sommes exposés sont infiniment supérieures à celles que nous pouvons nous-mêmes produire. J'ai une influence sur ma propre vie, mais une immolation en Tunisie met quand même le feu à toute l'Afrique du Nord.

**Le Piccolo** : Le principe de causalité vaut-il aussi pour le temps ?

**Rasmus Lindberg** : Oui, notre représentation de l'avenir influence le présent, ce qui a pour résultat que nous réécrivons notre passé. Par exemple, imaginons-nous vieux, assis sur un banc dans un parc. Et assis sur ce banc, imaginons-nous en train de repenser au moment où nous lisons ces mots ! Pouvons-nous imaginer aujourd'hui ce que nous ressentirons plus tard à propos de ce que nous pensons maintenant ? Était-ce comme cela que nous nous voyions vieux quand nous étions petits ?

**Propos recueillis par Marianne Ségol-Samoy (2011)**

(1) Deux de ses pièces traduites en français sont publiées aux Éditions Espaces 34, dont *Le Mardi où Morty est mort*, *Plus vite que la lumière* et *Habiter le temps*, tous traduits par Marianne Ségol-Samoy



## RASMUS LINDBERG, auteur

Né en 1980 à Luleå (au nord de la Suède), Rasmus Lindberg entre en 2004 à Dramatiska Institutet (Ecole Supérieure des Arts du spectacle, Stockholm) pour se former en tant que metteur en scène. Parallèlement à ses mises en scène, il écrit plusieurs pièces de théâtre : *Ljusets hastighet* (**Plus vite que la lumière**, traduction française de Marianne Ségol-Sarnoy – Ed. Espace 34 ; mise en scène Olle Thörnqvist, 2005) ; *I.D.* (mise en scène de Olle Thörnqvist, 2006) ; *Dan Då Dan Dog* (**Le Mardi où Morty est mort**), mise en scène de

Olle Thörnqvist (2006, sélection de la Biennale de théâtre en Suède 2007) ; *Svåraste är det med dom värdelösa* (mise en scène de l'auteur, 2006 et 2007, sélectionnée pour la Biennale de théâtre en Suède de 2009) ; *Förödelsedagsbarnet* (mise en scène Olle Thörnqvist, 2009). Depuis 2008, il est auteur et metteur en scène associé du Norrbottensteater à Luleå. Rasmus Lindberg écrit aussi bien pour les adultes que pour le jeune public. Il est aujourd'hui considéré comme un des jeunes auteurs suédois montants et s'inscrit dans une nouvelle génération d'auteurs à l'écriture très travaillée.



## FRANÇOIS RANCILLAC, metteur en scène

Metteur en scène, il monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*), JMR Lenz (*Le Nouveau Menoza*), Pierre Corneille (*Polyeucte*, *Place Royale*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle*, *Les Prétendants*, *Le Pays lointain*, *Music Hall*, *Nous les héros*), Jean Giraudoux (*Ondine*, *La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*L'Aiglon*), Jean-François Caron (*Saganash*), Molière (*Amphitryon*, *George Dandin*), Olivier Py (*La Nuit au Cirque*), Hanokh Levin (*Kroum*, *l'ectoplasme*),

Rémi de Vos (*Projection privée*), Jonathan Swift (*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*), Marie Balmay (**Cherchez la faute !\***), Eschyle (*Les sept contre Thèbes*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Papillons de nuit*), Gilles Granouillet (*Le saut de l'ange*, *Zoom*, *Nager/cueillir*, *Ma mère qui chantait sur un phare*, **Hermann\***, *Poucet pour les grands*), Jean Giono (*Le bout de la route*), Victor Hugo (*Le roi s'amuse*), Sophie Calle (*Détours*, *d'après Suite vénitienne*), Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*), **Rasmus Lindberg** (*Le mardi où Morty est mort*), Lucie Depauw (*Garden Scene*), F. Rancillac (*L'Aquarium*, *d'hier à demain*), Mariette Navarro (*Les hérétiques*, **Impeccable\***), Falk Richter (*Electronic City*), Guillaume Cayet (*Une commune*), Maya Arad Yasur (*Amsterdam*), etc.

Il aborde le **théâtre musical** avec Serge de Laubier (*La Belle porte le voile* ; prochainement *La tête dans le piano*) et Richard Dubelski (*Une jure*, *l'autre pas*), le **lyrique** avec Bastien, Bastienne... suite et fin., opéra imaginaire d'après Mozart, *Athalia*, oratorio de Haendel, *Soliloque de Michel Baron à Mr Molière* sur les musiques de Marc-Antoine Charpentier pour *Le Malade imaginaire* (Ensemble Akadèmia), *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadèmia), *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes-Angers), *Can I play ?* de la chanteuse de jazz Laïka Fatien.

**Pédagogue**, il anime très régulièrement des stages ou ateliers dans les écoles publiques de théâtre (ESAD, ESCA, EDT91, Conservatoire de Lyon,...) et à l'université (Master pro de Paris X, Paris III,...). Très attaché à la transmission, il anime également de multiples ateliers à l'attention des élèves de collèges et lycées et des artistes amateur.es (dont le projet annuel TRIP : parcours de spectateurs et d'acteurs avec création à la clef, en partenariat avec la Maison des Pratiques Amateurs de Paris).

\* en bleu : spectacles actuellement en tournée



## CHRISTINE GUËNON, comédienne

Elle se forme sous la direction de Michel Cerda, Catherine Dasté, Françoise Gerbaulet, et lors de nombreux stages menés par Joël Pommerat, Elisabeth Chailloux, Omar Porras, Oscar Gomez Mata, Marc Paquien, Jean-Michel Rabeux, François Rancillac, Lola Doillon,...

Elle joue sous la direction de Michel Cerda (*Mlle Rose* de F. Garcia Lorca, 1991), Nicolas Lormeau (*Poucette* de Charles Vidrac, 1992), Daniel Soulier (*Molière* de C. Goldoni, 1993), Jean-Christophe Grinvald (*Le Misanthrope* de Molière, 1993 ; *Baal* de B. Brecht, 1998), Thierry Atlan (*Une femme tuée par la douceur* de T. Heywood, 1994 ; *Avatar* d'après T. Gaultier, 1995), Manuel Rebjock (*Le Misanthrope* de Molière, 1995 ; *Britannicus* de J. Racine, 1997 ; *Mlle Julie* de Strindberg et *L'Ours* de Tchekhov, 1998 ; *Fantasio* d'A. de Musset, 1999), François Rancillac (*Le Pays lointain* de JL Lagarce, 2000 ; *La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux, 2002 ; *Retour à la citadelle* de JL Lagarce, 2007 ; *Détours* d'après Sophie Calle ; *Les hérétiques* de Mariette Navarro, 2018), Sophie Renaud (*Hantés* de S. Renaud, 2003), Jacques Falguière (*Mlle Julie* de Strindberg, 2004), Antoine Caubet (*Lear 4/87* d'après W. Shakespeare, 2007 ; *La mort de Danton* de G. Büchner, 2014), Guy Delamotte (*L'Affiche* de Philippe Duclos, 2008), Rachid Akbal (*Rivages*, de Rachid Akbal),...

Elle conçoit les adaptations et interprète *L'homme qui rit* d'après V. Hugo (2009), *La fin de Satan* d'après V. Hugo (2022).

Par ailleurs, elle mène quantité d'ateliers de formation auprès d'adolescent.es, d'artistes amateur.es et assiste très régulièrement François Rancillac dans ses ateliers de formation continue pour comédien.nes professionnel.les.



## LÉNA BOKOBZA-BRUNET, comédienne

Après une formation au cours Florent et en danse contemporaine et jazz, elle intègre la formation en alternance de l'ESCA-Studio d'Asnières (2020-23). Elle joue sous la direction de Sarah Deblay-Rochette (*Haro*, écriture collective, 2016), avec la Fabrik Théâtre (*Platolove*, 2019), avec le Collectif Superamas (*Chekhov fast & furious*, 2020), sous la direction de Damien Sobieraff (*Les enfants de mars*, de D. Sobieraff, 2021) ; Marceau Deschamps-Ségura (*J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte* de Violaine Schwartz, 2021), Fabien Chapeira & Martin Jobert (*Coup de chaud* de

Pénélope Skinner, 2022), Jean-François Auguste (*Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, 2022) ; Fabien Arca (*Ecran total*, *Campus*, *J'ai pas été clair* de F. Arca, 2023) ; Victor Lalmanach (*Ceci est mon corps* d'Agathe Carnet, 2023).

Également metteuse en scène, elle monte *Haro*, écriture collective (avec Sarah Delaby-Rochette, 2016 ; *On a gavé les oies*, création du collectif Mirari, 2019 ; *Le goût du sang dans la bouche* (de L. Bokobza-Brunet, prix du public du Festival Court mais pas vite, Théâtre des Déchargeur, 2019) ; *Les yeux d'Eurydice* (+ écriture et jeu, 2022), Oussama, ce héros de Dennis Kelly (2023), *Mythique(s)* (+ écriture et jeu, 2023).



## MARION TRÄGER, assistante à la mise en scène (comédienne, marionnettiste, pédagogue)

Formation à la classe prépa de l'étsba (Bordeaux) puis à l'ESCA-Studio d'Asnières, Marion a joué sous la direction de Jean-Stéphane Souchaut et Pascal Pilon (*Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, 2018), la Cie des Curiosités (*Les pas perdus*, de Denise Bonal, 2019), Marceau Deschamps Ségura (*J'empêche, peur du chat, que mon*

*moineau ne sorte* de Violaine Schwartz, 2021 ; *Bérénice / Hamlet*, 2022), Bruno Boulzaguet (*Les Nouveaux Anciens* de Kae Tempest), Gilles David (*Traces* de Nicole Couderc, 2022), Juliet O'Brien (*Rêveries*, 2023), Compagnie Nomades (*La petite fleur qui voulait voler*, 2023), Gingolph Gateau (*Le petit pop'ron rouge*, 2023).





## Marianne SEGOL-SAMOY, traductrice

Dramaturge et traductrice du suédois et du norvégien, elle travaille régulièrement en Suède et en France en tant que dramaturge avec des auteur·rice·s et des metteur·se·s en scènes comme Malin Axelsson, Suzanne Osten ou encore Gabriel Dufay. Passionnée par les écritures contemporaines, elle se rend régulièrement en Scandinavie pour découvrir des créations, rencontrer des auteur·rice·s, des directeur·rice·s de théâtre et des agent·e·s.

En France, elle s'attache à découvrir et à faire connaître les nouvelles voix du théâtre nordique. Elle a traduit une quarantaine de pièces et une trentaine de romans. Outre

Marcus Lindeen, elle traduit des auteur·rice·s de théâtre comme Jon Fosse, Jonas Hassen Khemiri, Sara Stridsberg, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Monica Isakstuen, Erik Uddenberg, Malin Axelsson... des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteur·rice·s de romans comme Henning Mankell, Sami Saïd, Håkan nesser, Per Olov enquist, Katarina Mazetti, Jakob Wegelius. Nombre de ses traductions sont publiées, et régulièrement montées en France et dans des pays francophones (Suisse, Belgique, Québec). Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant vers le français. Depuis 2017, elle travaille comme dramaturge et collaboratrice artistique avec Marcus Lindeen, avec lequel elle est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie. Elle est également artiste associée au Méta - CDN de Poitiers.

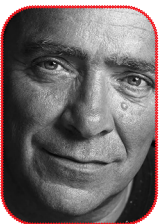


## SÉBASTIEN QUENCEZ, compositeur

Pourfendeur des clivages musicaux et touche-à-tout, il est bassiste, guitariste, claviériste, percussionniste, bricoleur informatique de sonorités électriques, et surtout compositeur.

Il a joué dans le groupe Steno-p durant dix ans, puis aux côtés des chanteuses Grace Lee et Lily Lucas et au sein du groupe de pop-rock wÖRmz. Pour la scène, il a composé de multiples musiques ou univers sonores, notamment avec les metteurs en scène Baptiste Guiton (cic L'Exalté), Gilles Granouillet (Théâtre du Verso) et plus récemment avec François Rancillac (cic Théâtre sur paroles).. Il a également

travaillé pour le défilé de la biennale de la danse de Lyon aux côtés de la compagnie de théâtre de rue «Ces temps Cic», ainsi que pour l'installation «Vous êtes ici !» de Mathieu Tercieux lors de la Fête des lumières à Lyon. Toujours en tant que compositeur, il travaille depuis 2015 pour les Fictions de France Culture (essentiellement, les réalisations de Baptiste Guiton).



## RAYMOND SARTI, scénographe

Formé initialement à l'École Boule en tant que graveur et orfèvre, il imagine aujourd'hui des espaces autant au théâtre, pour la danse, le cirque, le cinéma. Ses collaborations s'étendent également aux domaines de l'exposition, de l'architecture et du paysage. Il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

Pour le théâtre, il a travaillé auprès des metteurs en scène : Jérôme Deschamps, Pierre Santini, François Rancillac, Catherine Anne, Ahmed Madani, Guy Pierre Couleau, Mohamed El Khatib, Thierry Roisin, Keziah Serreau, Alain Mollot, Elisabeth Maccoco,

Stéphane Fiévet, Olivier Tchang Tchong, Catherine Cohen, Cécile Backés, Jean Charles Mouveaux... Pour le cinéma, auprès des réalisateurs : Dominique Cabrera, Jane Birkin, Claire Simon, Hany Tamba, Henri Colomer, Raymond Carasco... Pour la danse, la haute couture auprès de : Philippe Découfflé, Hela Fattoumi et Eric Lamoureux, Farid Berki, Mathilde Monnier... et le couturier Alexander Mac Queen / Givenchy (défilé Haute Couture Automne Hivers 2001),... Pour l'architecture et le paysage, auprès des architectes et des paysagistes : Paul Chemetov, Françoise Hélène Jourda, François Seigneur, Catherine Mosbach, Gilles Clément, Philippe Lair, Annie Tardivon, Philippe Deliau...

Il collabore très régulièrement aux spectacles de François Rancillac (*George Dandin* de Molière, 1997 ; *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, 2001 ; *La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux, 2002 ; *Biedermann et les incendiaires* de M. Frisch, 2005 ; *Nous, les héros* de J.L. Lagarce, 2007 ; *Le Roi s'amuse* de V. Hugo, 2011 ; *Ma mère qui chantait sur un phare* de G Granouillet, 2013 ; *La Place Royale* de P. Corneille, 2014 ; *La Tectonique des nuages*, opéra-jazz de L. Cugny, 2014 ; *Les Hérétiques* de Mariette Navarro, 2018 ; *Hermann* de G. Granouillet, 2020).

# CONTACT



## **CIE THÉÂTRE SUR PAROLES**

### **Direction artistique**

François Rancillac - 06 08 76 47 48  
rancillac.fr@gmail.com

### **Direction adjointe**

Marie Leroy - 06 50 44 59 24  
theatresurparoles@gmail.com

## **RUSTINE - BUREAU D'ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE**

### **Administration**

Lila Boudiaf - 06 19 70 24 06  
ad.bureaurustine@gmail.com

### **Production & diffusion**

Jean-Luc Weinich - 06 77 30 84 23  
bureaurustine@gmail.com